

REGARD SUR LE CONTINENT NOIR : ETHNOLOGIE ET POLITIQUE

Une étude de Jomo Kenyatta sur la vie tribale des Kikuyus

C'est au milieu de l'indifférence générale du public d'outre-Manche que *Facing Mount Kenya* parut à Londres en 1938. Malgré la caution scientifique du célèbre anthropologue Malinovsky, qui avait préfacé cet ouvrage, seuls quelques initiés s'y intéressèrent. Il est vrai qu'à cette époque — malgré la brève effervescence déclenchée dix-huit ans plus tôt par Harry Thuku et ses disciples de l'Association Kikuyu — le Kenya apparaissait comme une exemplaire colonie de la couronne. Bien vain aurait alors paru celui qui eût fait état d'un sentiment nationaliste kenyan.

Les circonstances politiques ont aujourd'hui changé en Afrique orientale. Et malgré l'évolution accélérée de l'ensemble d'un continent longtemps caractérisé par son immuabilité, le livre de Jomo Kenyatta a conservé un surprenant intérêt d'actualité.

PAR PHILIPPE DECRAENE

C'EST à la fois un pèlerinage aux sources du nationalisme kenyan, un élément d'explication du soulèvement « mau-mau » de 1952, un guide pour comprendre les années décisives que seront 1961 et 1962 pour le Kenya. Avec de tels atouts, nul doute que la traduction française — *Au pied du mont Kenya* — soit promise, elle, à un brillant avenir. Il faut en tout cas féliciter M. François Maspero d'avoir exhumé ces pages de l'oubli et souhaiter qu'après ce premier contact avec l'Afrique sud-saharienne l'éditeur de la rue Saint-Séverin reste sous le charme. En effet, les leaders politiques d'Afrique noire n'ont livré qu'une très faible partie de leurs écrits au public français...

Les sociétés africaines sont depuis si longtemps étudiées par des chercheurs venus d'Europe ou d'Amérique que cette monographie, consacrée à « la vie tribale des Kikuyus », construite de l'intérieur — Par un des leurs — est d'un intérêt évident. Le système économique, la vie religieuse, les relations familiales des Kikuyus, sont décrits avec une fidélité qui aurait pu faire défaut à un savant européen.

Au-delà de l'enquête ethnologique,

Pourtant l'intérêt de *Au pied du mont Kenya* dépasse largement le strict cadre de l'enquête ethnologique, ne fût-ce que par la personnalité écrasante de l'auteur.

Jomo Kenyatta en effet n'appartient déjà plus à l'histoire politique. Il est, encore vivant, entré dans la légende. C'est pour les six millions et demi d'habitants du Kenya un symbole. Les 60 000 Européens installés sur les Highlands l'identifient à la secte « mau-mau » et à ses excès, au courant xénophobe antiblanc qui caractérise certaines tendances nationalistes. Pour les Africains en revanche Kenyatta — dont le nom d'emprunt constitue à lui seul un programme — personnifie à la fois la volonté d'unité africaine et la lutte du peuple kenyan pour son accession à l'indépendance.

Retenu prisonnier depuis dix ans par l'administration britannique qui l'a exilé dans le nord de son pays, Jomo Kenyatta fait figure de martyr. Au surplus, les masses qui lui font une confiance illimitée estiment que sa fidélité aux traditions ancestrales et ses emprunts aux apports positifs de l'Occident le désignent pour la magistrature suprême. Conducteur d'hommes, il peut apporter selon eux une irremplaçable contribution à l'Afrique, continent en transition, qui – M. Georges Balandier le note dans une préface – *« ne sera ni une renégate du passé nègre, ni une fille soumise de l'Europe »*.

Au pied du mont Kenya, malgré le ton scientifique de l'essentiel de l'ouvrage, est aussi un pamphlet anticolonialiste, un cri de colère, voire de rage, une arme de combat. Les assemblées élues d'Afrique noire ont depuis la loi-cadre prêté leur tribune à de sérieuses diatribes, et quelques mois avant sa mort Barthélémy Boganda, leader centrafricain, brandissait les brandons de l'infamie contre l'administration coloniale française. Les violences verbales, lorsqu'elles viennent d'Afrique, n'émeuvent plus les chancelleries. Cependant, on reste confondu devant un texte, rédigé pour l'essentiel en 1937, lorsqu'on y relève des passages comme : *«...il m'est impossible de traiter objectivement ce sujet sans froisser les amis professionnels des Africains... Un Africain qui parle des Africains porte atteinte à leurs prérogatives. C'est un lapin devenu chasseur.»* Au travers de ces lignes s'impose un complet renversement des valeurs. On y constate en effet que le nationalisme était déjà, à la veille du deuxième conflit mondial, vivace au Kenya, alors que dans l'Ouest africain -aujourd'hui promu au rôle de région-pilote – il était encore inexistant.

« Sur le plan spirituel, les vivants, les morts et les enfants à naître forment trois groupes constituant cependant un tout organique. En annexant les terres ancestrales, les Européens ont non seulement porté atteinte à la vie économique de l'Africain, mais ils ont encore bouleversé l'ensemble de l'organisation tribale fondée sur la communion avec les esprits des ancêtres... » Cette phrase livre une des clés de la jacquerie « mau-mau » sur laquelle les experts britanniques se penchaient il y a quelques mois encore pour rédiger leur *Livre Blanc sur le Kenya*.

Le chapitre consacré au système foncier des Kikuyus ouvre de nouvelles perspectives sur le drame qui, il y a huit an. nées, ensanglanta les réserves Kikuyus. L'équivoque savamment entretenue autour de la secte assassine par quelques es. prits complaisants est en partie dissipée. Au mouvement raciste et xénophobe fait place une jacquerie paysanne, comme l'Europe en connut des dizaines, comme l'Afrique en connaît en d'autres points du continent.

« La terre constitue le lien unique entre les membres vivants de la tribu, les ancêtres défunts et les générations futures. » On comprend donc la réaction de populations dépossédées, groupant un million d'êtres humains concentrés sur 10 000 kilomètres carrés de terres médiocres tandis que 3 000 Blancs vivaient au large sur 42 000 kilomètres carrés de terres très fertiles. On la comprend d'autant mieux lorsqu'on apprend que les Kikuyus cédèrent souvent un droit temporaire d'occupation, par sens de l'hospitalité, à des hommes qu'ils accueilleraient chez eux comme des errants ayant quitté leurs foyers. Naïveté qui n'est pas sans rappeler celle des Sioux ou des Cherokees, accordant un droit momentané sur leurs terrains de chasse traditionnels aux pion. niers lancés dans la « ruée vers l'Ouest ».

Le poids de la vieille Afrique

Malgré sa présentation monographique, *Au pied du mont Kenya* souligne combien, en dépit de différences apparentes, on retrouve un fond culturel et religieux, économique et politique, commun à l'ensemble sud-saharien. L'importance des rites agraires, la part considérable du culte des ancêtres dans la vie spirituelle, la division du travail sont autant de traits communs aux quatre points cardinaux du continent noir.

D'autre part Jomo Kenyatta met en évidence dans son ouvrage une identité de réaction devant le processus de « dé-civilisation » que constitue souvent la rencontre entre culture africaine et culture européenne. Ainsi les Arathi qui ont *« mal réag » à la religion chrétienne, partiellement et imparfaitement assimilée*, ne sont pas uniques en leur genre. Les sectes Kitawala et Kibangu, au Congo ex-belge, Matswaniste au Congo ex-français, Harriste au Libéria et en Côte-d'Ivoire,

témoignent d'un choc culturel analogue. Les églises noires du sud des Etats-Unis et du Brésil, l'éthiopianisme répandu en Union Sud-Africaine relèvent d'une même attitude à la suite du même traumatisme.

C'est sans doute cette évocation de l'aliénation culturelle due à l'Occident qui fait de Au pied du mont Kenya un classique du panafricanisme. Alioune Diop et Léopold Senghor ne renieraient pas certains passages consacrés aux faiblesses du christianisme, paragraphes qui se situent dans la meilleure tradition des chantres de la négritude. George Padmore aurait pu écrire la conclusion de l'ouvrage, incitant l'Africain à lutter sans répit pour son émancipation, *«faute de quoi il sera condamné à devenir la proie d'impérialismes rivaux qui, d'année en année, le dépouilleront de sa vitalité et de sa force»*.

Sous la plume de Cheikh Anta Diop ou de Jean Price Mars aurait pu figurer l'exaltation du système estimé seul conforme aux besoins propres aux Africains : *«Sans notes ni livres l'Africain sait tout ce dont il a besoin...»*

Enfin, lorsqu'il il écrit : *«Aujourd'hui l'Africain, où qu'il soit, ressemble à un cheval qui ne peut se diriger que là où le mène son cavalier»*, Kenyatta précède Sekou Touré et Kwame Nkrumah.

Au terme de ces 248 pages, le farouche visage cerné d'une dense barbe noire que les grands magazines mondiaux ont fait connaître à l'époque du procès du « chef mau-mau » se présente sous un nouvel éclairage. Champion de l'unité africaine, Kamau Johnstone, dit Jomo Kenyatta, est aussi le barde de la nation Kikuyu. La lutte pour le triomphe du panafricanisme n'exclut pas le culte des « patries ». Et l'auteur apparaît ici d'abord comme un fils fidèle de la vieille Afrique.

PHILIPPE DECRAENE

On s'arrête, on réfléchit



Les ressources offertes par ce site ne peuvent exister sans le soutien financier de nos lecteurs, qui s'abonnent au journal ou qui l'achètent en kiosques.

Abonnez-vous

Mot clés: Colonialisme Nationalisme Panafricanisme Mouvement de libération Kenya